

d'Anvers; et enfin son chef-d'œuvre : — le *Compendium theologiae asceticae* (Hongkong, 1921), deux forts volumes, très appréciés. La première partie s'occupe des vices et des vertus; la seconde, des conseils évangéliques et de l'état religieux. Le travail donne une doctrine sûre d'après les traditions franciscaines et en outre une bibliographie très abondante. Une traduction allemande en deux volumes a été publiée par le P. Thomas Villanova Gerster, cap., sous le titre d'*Abriss der aszetischen Theologie* (Paderborn, 1930-1931).

Un article nécrologique dans *Franciscaansche Standaard*, t. XXVII, Hérenthals, 1925-1926, pp. 124-125; et un autre dans les *Analecta Ord. Min. Capuc.*, t. XLII, Rome, 1926, pp. 162-164.

P. HILDEBRAND.

3. — **ADOLPHE D'ESSEN.** — Un des grands chartreux rhénans du xv^e siècle. Né d'une famille noble vers 1350, il fait à l'université de Cologne de très solides études de philosophie, de théologie et de droit canon. En 1398 il entre à la Chartreuse de Trèves où l'on remarque vite son savoir, sa profonde piété et sa grande patience. Prieur de cette maison de Saint-Alban de 1409 à 1415, il a le bonheur de recevoir dans l'Ordre (vers 1410) ce Dominique de Prusse qui deviendra son meilleur appui et donnera tant d'éclat à la Chartreuse de Trèves par la sainteté de sa vie et par l'introduction, dans la récitation du Rosaire, de la méditation des Mystères de la vie de Notre-Seigneur et de sa Sainte Mère. En 1415, il va fonder, dans un ancien couvent de Cisterciennes qu'offrent les souverains de Lorraine, la Chartreuse de Marienfluss, près de Sierck (diocèse de Metz). Dominique de Prusse était son vicaire. C'est là que commencèrent les rapports spirituels qu'il entretint avec la duchesse de Lorraine, Marguerite de Bavière († 1434). Adolphe traduisit à l'usage de la princesse les mystères composés par Dominique : c'est grâce à cette dévotion que la duchesse arrive à ce haut degré de vertu et de sainteté extraordinaire, dont les détails sont consignés dans la *Vita B. Margaritae Lotharingiae Ducissae*, écrite par Adolphe (inédite : ms. à Cologne, extraits dans Rader, *Bavaria sancta*, Munich, 1704). Revenu à Trèves en 1421, élu vicaire de Saint-Alban, il est bientôt sollicité par les bénédictins de l'abbaye de Saint-Mathias, d'accepter la charge d'abbé : il refusa. A sa place, un autre chartreux, Jean Rode, fut choisi, qui obtint qu'Adolphe l'accompagnât dans ses voyages pour introduire la réforme dans les divers monastères bénédictins d'Allemagne. Pour avoir pris parti au temps du schisme de Trèves, pour un des deux compétiteurs, Raban de Helmstadt tandis que son prieur défendait la cause de l'autre, Ulrich de Manderscheidt, Adolphe fut par le chapitre général relégué durant six ans à la chartreuse de Liège (1431-1437). Les événements vinrent plus tard lui donner raison. Mais l'épreuve n'altéra point sa sérénité. Il était, au dire de Dominique, arrivé à un tel degré d'oraison que plusieurs fois par jour il entraînait en extase. Il mourut de la peste le 4 juin 1439 après s'être fait lire la Passion de N.-S. et en s'unissant à la récitation du ps. 21 : « Deus, Deus, respice in me ». Les deux historiens de Trèves, Brouwer et Hontheim ont fait de sa vertu les plus beaux éloges.

Il a laissé quelques écrits, destinés à l'édification de Marguerite de Bavière : *De commendatione Rosarii* (mss. à Mayence, Vienne, chartreuse de Parkminster);

— *De triplici meditatione*; — *De exercitio remissionis peccatorum*, et des *Méditations* tirées de Ludolphe.

S. Autore, art. *Adolphe d'Essen*, DHG. — M. Leidecker, *Historia antiquae et novae Carthusiae S. Albani* (ms. 1665, in-4°, Trèves). — Dominique de Prusse, *Experientiarum liber* (ms. IV, 7 du séminaire de Trèves; ms. 751 ville de Trèves). — Le Couteulx, *Annales ordinis Cartusiansis*, Montreuil, 1890, t. VII, p. 358-361. — Th. Esser, O. P., *Beitrag zur Geschichte des Rosenkranzes* (dans le *Katholik*, oct.-déc. 1897).

† M. ILGE.

4. — **ADOLPHE MEINRAD**, O. S. B. — Né le 1^{er} mars 1811, entré au monastère des Écossais à Vienne le 15 septembre 1834. Il fait profession le 5 octobre 1837, est ordonné prêtre le 25 juillet 1839. Curé à Plett, Gaunersdorf, Pulkau, Vienne (Saint-Ulrich), il rentre en 1859 au monastère et devient sous-prieur le 30 avril 1871. Il a publié : *Angebilde für Jünglinge nach ihrem Austritt aus der Schule*, Vienne, 1852. *Kreuzweg-Andacht für die Pfarre Gumpendorf*, Vienne, 1854.

Scriptores O. S. B. qui 1750-1880 fuerunt in imperio Austriaco-Hungarico, Vindobonae, 1884, p. 1 sv.

P. VOLK.

ADOPTION DIVINE, voir DÉIFICATION et GRACE HABITUELLE.

ADORATION. — Des quatre principaux devoirs envers Dieu, l'adoration est le premier; l'action de grâces, l'expiation, la prière de demande ne viennent qu'après : Vous adorerez le Seigneur votre Dieu et ne servirez que lui seul (Matt., 4, 10).

I. *Notion.* — II. *Objet.* — III. *Analyse de l'acte.* — IV. *Degrés et effets.* — V. *L'adoration dans les écoles de spiritualité.*

I. — **NOTION.** — L'origine la plus probable du mot adoration est *ad os*, terme qui exprime l'action d'approcher la main de la bouche et de l'en écarter pour envoyer un baiser; celui qui adorait baisait les pieds ou le bord du vêtement, c'est ainsi que, dans la Bible, il est dit que Joseph est adoré par ses frères, David par Miphiboseth, par Joab, par Absalon, etc. (Voir DTC., art. *Adoration*, t. I, col. 438). On adorait les empereurs, on adorait même leurs statues : le sens se précisait déjà puisqu'il désignait l'honneur spécial rendu à ceux que leur dignité égalait aux dieux. Dans l'inscription du Palatin, un chrétien fait le geste d'offrir un baiser au Christ représenté par une tête d'âne et attaché sur une croix; l'inscription précise le sens : Alexamenos adore son Dieu, ἀέεται Θεόν, c'est celui qui prévaudra (Voir DACL., art. *Adoration*). Les Grecs disaient λατρεία, qui désignait d'abord le service des gens à gage, service de mercenaire : ainsi dans le *Prométhée* d'Eschyle, v. 966; dans Platon, le mot a le sens de service de Dieu, de culte, d'adoration. Saint Thomas le lui conserve quand il dit : « Latrie désigne la servitude que nous devons à Dieu parce qu'il nous a faits; le culte de latrie lui est dû en tant que créateur, parce qu'il est notre fin et la première source de notre être » (III *Sent.*, dist. 9, q. 1, a. 3, q^o 3, 1^o).

L'adoration est donc l'honneur spécial dû à Dieu en raison de son infinie grandeur et de la soumission que nous lui devons comme créatures : « C'est, dit Bossuet, une reconnaissance en Dieu de la plus haute souverai-